



NOTE HISTORIQUE N°70

LA RÉPUBLIQUE DE GÈNES, L'ARGENT ET LA GUERRE

Giuseppe Gagliano

*Président du Centro Studi Strategici Carlo De Cristoforis (Côme, Italie).
Membre du Comité des conseillers scientifiques internationaux du CF2R.*

Financer la guerre a toujours été un problème historique complexe. Pendant les périodes de conflit, les impôts arrivent lentement, souvent affectés par les variations des récoltes. Cependant, la guerre nécessite des réponses rapides et des fonds immédiats pour armer, nourrir, loger et surtout payer rapidement les soldats. Cet aspect était déjà évident en 241 av. J.-C. lorsque les mercenaires non payés de Carthage ont pillé la ville. Un épisode similaire s'est produit en 1576, lorsque les mercenaires non payés de Philippe II d'Espagne ont pillé Anvers, appartenant alors à l'Empire espagnol.

Ce besoin de financement rapide a conduit à l'évolution du concept de guerre « à crédit ». Les gouvernements préféraient rester endettés auprès des banquiers plutôt qu'auprès des soldats armés. Cette pratique est devenue encore plus pertinente avec la « révolution militaire » du XV^e siècle, qui a vu une augmentation drastique de la taille des armées. Par exemple, l'Espagne est passée d'environ 20 000 soldats en 1470 à 200 000 un siècle plus tard. Les coûts ont augmenté parallèlement, surtout avec l'introduction de nouvelles armes comme les canons, extrêmement coûteux à produire et à utiliser.

Les fortifications et les défenses urbaines dans toute l'Europe ont été renouvelées à grands frais, comme en témoigne l'exemple de la reine Élisabeth I qui a dépensé 130 000 livres, la moitié des revenus annuels de la couronne, pour moderniser la forteresse de Berwick-upon-Tweed. La capacité d'un empire à emprunter de l'argent est devenue un facteur crucial dans la guerre moderne, avec des empires en faillite destinés au déclin, comme le montre la chute de l'Union soviétique dans les années 1980.

Au XVI^e siècle, la pratique des rois empruntant de l'argent pour financer les guerres est devenue courante. Charles Quint d'Espagne, qui est devenu roi en 1516 et par la suite empereur du Saint Empire romain germanique en 1519, en est un exemple clé. Il a abandonné les banquiers d'Europe centrale au profit des Génois, qui ont financé ses guerres en échange de l'argent américain. Cela a conduit à une relation durable entre le crédit et la gestion mondiale du pouvoir.

Les familles bancaires génoises comme les Centurione, les Pallavicino, les Spinola et les Grimaldi sont devenues influentes dans la politique et l'économie espagnoles. Cependant, Charles Quint n'a pas pleinement compris que la puissance militaire seule était limitée dans un contexte capitaliste. Sa campagne contre Metz en 1552 a coûté énormément, laissant son fils Philippe II avec une lourde dette. Philippe a déclaré faillite en 1557, mais cela n'a pas arrêté l'accumulation de dettes.

Au XVII^e siècle, l'Espagne a consacré jusqu'à deux tiers de son budget aux dépenses militaires. Les recettes fiscales ont augmenté de manière significative, mais pas assez pour compenser la hausse des coûts militaires. Pendant ce temps, la République néerlandaise est apparue comme une superpuissance du XVII^e siècle, exploitant sa forte économie manufacturière et commerciale pour dépasser l'Espagne, qui est entrée dans une longue phase de stagnation.

En particulier, la République de Gênes a joué un rôle majeur dans le soutien de l'Empire espagnol.

Au milieu du XV^e siècle, l'Europe a commencé à se remettre du siècle et demi de maladies, de guerres et de famines qui avaient commencé en 1315. En 1453, l'Empire romain d'Orient est tombé avec la prise de Constantinople par les Turcs, tandis que la guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre se terminait. Des naissances importantes ont eu lieu pendant cette période : Colomb en 1451 et ses futurs mécènes Isabelle et Ferdinand en 1452. Johannes Gutenberg a commencé la diffusion de ses Bibles imprimées, et la culture du sucre a pris racine à Madère.

L'année 1454 a vu la fin de la « Guerre de Cent Ans italienne » avec la Paix de Lodi, impliquant Venise, Gênes, Florence et Milan. La République de Gênes était la plus faible de ces puissances, ressemblant plus à une holding transnationale qu'à un empire. Cependant, en 1298, ses recettes fiscales dépassaient celles de la France et sa population était plus importante que celle de Londres. Entre 1413 et 1453, Gênes a été secouée par quatorze révolutions, résultant du conflit entre l'aristocratie et la haute bourgeoisie, une lutte financière qui s'est poursuivie jusqu'en 1528, lorsque Andrea Doria a réécrit la Constitution de la république, consolidant le pouvoir de l'aristocratie.

Les possessions génoises à l'étranger étaient administrées par la municipalité et les dettes de la ville ont augmenté en raison de l'expansion ottomane et de la concurrence vénitienne. En 1407, la Casa delle compere e dei banchi di San Giorgio a été fondée par des aristocrates créanciers de la commune. En un an, cette banque a négocié avec la commune le contrôle du territoire pour rembourser les dettes, acquérant des territoires comme Lerici en 1479, la Corse en 1482 et Sarzana en 1484 comme paiement des intérêts et garantie.

Les marchands génois ont cherché des moyens de faire payer les dettes de la ville, y compris par l'organisation d'une loterie d'État en 1417. De plus, la ville a utilisé le Saint Graal (*Sacro Catino*), rapporté à Gênes par Guglielmo Embriaco en 1101 à l'issue de la première croisade, comme instrument financier. En 1319, il a été mis en gage par le cardinal Niccolò Fieschi pour payer la banque. La ville pratiquait également la traite des esclaves, une activité très rentable.

La Casa di San Giorgio, devenue la seule source de crédit de la municipalité, agissait parfois comme la banque centrale exclusive de Gênes. Les insurrections des marchands et des prolétaires ont toutefois périodiquement affaibli le contrôle de la Casa sur la commune. La municipalité a fait face aux créanciers en négociant des remises sur le remboursement des obligations, favorisant un marché secondaire des obligations et obtenant la légitimité de ces actions du pape Calixte III en 1456.

Les Génois étaient habiles à fournir des lignes de crédit à faible intérêt jusqu'au XVIIIe siècle. Ils ont financé les aventures coloniales de l'Espagne et en ont tiré des avantages. Suivant leurs traces, d'autres institutions bancaires sont apparues à Amsterdam, Londres et aux États-Unis. L'histoire de Gênes est significative pour comprendre l'argent et la nature du profit et du financement colonial.

Au XVe siècle, le commerce génois a diminué en raison de la longue dépression et des défaites militaires contre les Vénitiens et les Turcs. L'arrière-pays étroit de la ville a contraint les armateurs à importer du bois. Les défaites et les contraintes géographiques ont poussé Gênes vers l'Espagne et le Portugal, gagnant dans l'Atlantique ce qu'elle avait perdu en Méditerranée orientale. Les marchands génois se sont installés dans des villes comme Cordoue, Séville et Cadix, devenant actifs dans divers secteurs tels que la soie, le sucre, l'huile d'olive, le blé et les colorants. Les Génois ont rapidement pris le contrôle du commerce de la laine, la principale exportation de Castille.

Bien qu'ils soient des commerçants habiles, c'est à travers le financement de la guerre que les Génois ont eu un impact significatif au niveau mondial. Leurs relations avec les aristocraties européennes leur ont permis d'accéder à des fonds à faible intérêt, devenant des maîtres dans le domaine de l'argent à bon marché. Cette compétence s'est manifestée surtout dans le financement des aventures coloniales de l'Espagne, d'où ils ont tiré de grands profits.

*

L'histoire de Gênes est essentielle pour comprendre de nombreux aspects clés de l'argent, notamment la nature du profit et du financement colonial. En effet, elle montre comment Gênes a joué un rôle dans l'exportation de la violence au Nouveau Monde grâce à son implication financière.

Les financiers génois étaient poussés par le besoin de nouvelles opportunités commerciales et de nouveaux marchés, à la suite du déclin des activités commerciales en Méditerranée orientale et des contraintes géographiques. Leur expansion vers l'Atlantique a ouvert de nouvelles voies de commerce et de financement, compensant largement les pertes subies en Méditerranée.

Ainsi, l'histoire de Gênes n'est pas seulement un exemple de la façon dont le capital peut influencer la politique et la guerre, mais aussi de la manière dont les dynamiques financières ont façonné l'évolution historique, le colonialisme et le commerce mondial.

Giuseppe Gagliano

Novembre 2023